ABONNEMENT. saumur :

Poste :

on s'abonne

n en envoyant un mandat

sur la poste,

YCE

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . 20 C. Réclames, - ... 36 Faits divers, - ... 75

RÉSERVES SONT PAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction

Les articles communiqués doivent être remls au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés no

cont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS.

A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. - L'abonnement doit être payé d'avance.

Au bureau du Journal

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR 10 Mai 1884.

Chronique générale.

Il est définitivement acquis que le résullat général des élections municipales, sauf A Paris, a donné d'assez nombreux succès aux conservateurs. On s'explique donc de mieux en mieux la mélancolie de la République française et ses regrets tardifs. La Liberté, qui est un journal républicain, reprend les doléances de la feuille opportuniste, et n'a pas de peine à démontrer que, si les conservateurs se sont éloignés à tout jamais de la République, c'est à force d'injustices et d'injures gratuites.

Et la Liberté ajoute que c'est cependant à eux seuls que la République actuelle doit d'exister. Sans leur concours à son début, elle n'eut pas tenu pendant six mois.

« A qui donc est-elle redevable de son existence matérielle et de sa consécration légale, sinon justement aux conservateurs? Sans l'appui loyal et l'adhésion sincère qu'ils ont apportés au libérateur du territoire, la République ne serait pas fondée en France. Quelaient, au surplus, M. Thiers et ceux de ass collaborateurs de l'Assemblée nationale, qui ont si puissamment travaillé au triomphe de la République et entraîné, par leur exemple, tant de précieuses conversions? Des républicains de la veille? Non, certes ! mais des conservateurs ralliés à la République. C'est même une tache originelle qu'on leur a fait cruellement expier plus

El qui donc les a rejetés et répudiés, ces ouvriers de la première heure, sinon précisément le parti dont la République franfaire est l'organe? Avouez, ô repentant constère que vous êtes bien pour quelque chose dans cette désaffection que vous constalez un peu tardivement et dont vous vous plaignez à tort puisqu'elle est exclusivement Toire couvre. >

Au conseil de cabinet tenu hier, on a entendu la lecture des rapports envoyés du Tonkin. Ces rapports constatent une diminution sensible des effectifs par les maladies qu'engendre l'humidité persistante. Le service sanitaire n'est pas suffisamment organisé et l'amiral ministre de la marine a demandé qu'on l'augmentâten matériel et en personnel. A quoi M. Ferry aurait répondu qu'on profiterait de la première occasion pour combler ces lacunes. La première occasion ne peut être qu'un nouvel envoi de troupes; et pourquoi cet envoi si « la période militaire est close au Tonkin »? Il est vrai qu'on a sous la main le si vis pacem para bellum pour repondre à tout.

On a remarqué la mine de plus en plus renfrognée de M. le ministre de la guerre. Il n'a pas ouvert la bouche pendant la discussion sur le Tonkin, mais il s'est dédommagé à la sortie, et sur le quai il exhalait encore, au grand ahurissement du fonctionnaire et du gardien de service à la grille des « Du tonnerre de.... si je leur f... encore un homme ou un canon. »

C'est selon toute vraisemblance au sujet de cette « première occasion » dont parlait M. Ferry que se produira la rupture entre M. le président du Conseil et son ministre de la guerre.

Le second point traité en conseil a été la révision. M. Waldeck-Rousseau a demandé à son supérieur si les élections du 4 mai ne devraient pas élargir quelque peu le cadre primitivement fixé à la révision. On sait en effet que les scrutins de dimanche ont relevé le courage des révisionnistes et que la campagne contre le Sénat a été reprise avec une nouvelle ardeur. « Chaque bulletin tombé dans l'urne, a dit M. Lockroy, a été la condamnation du Sénat. » Nous croyons bien que ces bulletins ont été plutôt la condamnation du gouvernement."

M. Ferry a répondu à M. Waldeck qu'avant d'arrêter un plan définitif, il convenait d'altendre le retour des membres du parlement et de prendre individuellement leur avis. Néanmoins il semble que M. Ferry ne

soit plus aussi certain que par le passé de pouvoir dire à la révision : « Tu n'iras pas plus loin » et d'être obeï.

Nous ne verrions sans aucun déplaisir la révision être radicale, pourvu qu'elle le fût tout-à-fait et supprimât la République.

LE RENDEMENT DES IMPÔTS.

On vient de faire, au ministère des finances, le relevé du rendement des impôts pendant le mois d'avril 4884.

Il résulte de ce relevé que le rendement est inférieur aux prévisions budgétaires et même aux recettes du mois de mars.

Les postes et télégraphes ont seul donné des recettes supérieures aux prévisions. Cette augmentation s'explique par l'impulsion que la période électorale a imprimée aux échanges postaux et télégraphiques.

L'enregistrement continue à accuser des moins-values progressives.

Le chiffre officiel du déficit dans le rendement des impôts pour le mois d'avril 4884 est de six millions et demi.

Ce chiffre est en outre inférieur de deux millions en chiffres ronds au rendement des impôts pendant le mois d'avril 1883.

Ces six millions et demi, joints aux vingtdeux millions de déficit pendant le premier trimestre de l'exercice courant, donnent un déficit total de 28 millions et demi pour les quatre mois écoulés de 1884.

En présence de la persistance des déficits dans le rendement des impôts, plusieurs membres ide la commission du budget ont l'intention de proposer, pour arriver à l'équilibre budgétaire, l'aliénation du réseau des chemins de fer de l'Etat.

A l'occasion de la Saint-Philippe qui tombait le 4er mai, M. le Comte de Paris a reçu de tous les points de la France des témoignages de respectueuse fidélité. Toutes ces lettres ont été envoyées en Styrie au Prince qui en a été profondément touché. Monsei-

gneur sera rentré pour dimanche à Eu et y passera quelques jours.

LA CHINE ET LA FRANCE.

D'après des renseignements de source anglaise, sujets à contrôle, Li-Hung-Chang aurait remis à l'Impératrice un mémoire dans lequel il ferait ressortir la nécessité de chercher immédiatement à conclure la paix avec la France.

L'Impératrice a convoqué un conseil d'Etat, auquel assistait le prince Chun pour discuter cette question.

Le bruit court que ce conseil a désapprouvé à l'unanimité la politique recommandée par Li-Hung Chang.

* *

UN FONCTIONNAIRE RÉPUBLICAIN.

Mercredi matin, M. le général Tévis recevait une lettre par laquelle M. Léon-J. Poitevin, chancelier du consulat de France à New-York, le prévenait qu'il se tenait à sa disposition pour quarante-huit heures, à son domicile, hôtel Coquillière, rue Coquil-

MM. les commandants F. Orse et O'zou de Verrie, représentants de M. le général Tévis, se rendirent le soir même à l'adresse indiquée, au deuxième étage, appartement nº 15.

M. Poitevin venait de sortir. Ils laissèrent leur carte pour le prévenir de leur visite pour le lendemain jeudi, à dix heures du

A l'heure indiquée, MM.F. Orse et O'zou de Verrie s'élant présentés à l'hôtel Coquillière, M. Léon Poitevin les mit en rapport avec MM. E. Barrud et H.-J. Robert, ses témoins.

Rendez-vous fut de nouveau pris pour jeudi soir à cinq heures.

Les quatre témoins, s'étant de nouveau réunis, rédigèrent le procès-verbal.

Après quelques explications, M. Poitevin a déclaré à MM. les commandants F. Orse et O'zou de Verrie, que les sympathies qu'il avait exprimées pour l'armée et le peuple

🍇 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FOURNAISE

PAR CHARLES DESLYS.

XXV. - SOUVENIR DE LA DAME BLANCHE. (Suite.)

La victoire restait à l'enchérieseur sur lequel a'avait compté personne.

Dir millions! répéta plusieurs fois le notaire. Adjugé pour dix millions à monsieur le marquis de Trévelec, je crois...

A monsieur le comte Trévelec, rectifia le liellard; c'est pour mon fils que je fais cette

Et comme Armand manifestait de nouveau sa lurprise, voire même une certaine angoisse :

Hésites-tu dono à signer, lui dit son père, quind c'est moi qui l'offre la plume ? Armand s'exécuta.

Le marquis, lout en le regardant du coin de reil, prenait congé des autres et fredonnait :

Sous-lieutenant, douze cents francs. Et l'on ne dira pas que je fais des folies, Car l'achète un château sur mes économies... Car l'achète un chateau sur mes economic

Déjà la salle s'était vidée. Joubert et Raoul se retiraient eux-mêmes, après un salut discret aux deux Trévelec, qui se trouvèrent presque seuls.

- Mon père, dit le fils, permettez-moi de vous demander maintenant une explication ...

- Pas ici, répliqua le vieillard, qui, du geste, invita le jeune homme à le suivre.

Il se dirigeait vers la porte de sortie. Une voiture semblait les attendre. Ils y montèrent.

Le cocher, parti de la chambre des notaires. gagna la place du Château-d'Eau, puis, l'ayant traversée de part en part, il s'engagea dans le boulevard du Prince-Eugène, qui bientôt allait changer de nom.

Armand n'osait plus interroger. Son père se taisait, grave et pensif. Reprenant enfin la parole:

- Ne m'as-tu pas dit, questionna-t-il, que passant, l'année dernière, devant notre ancien hôtel, tu avais remarqué ces nouvelles rues, ce quartier tout moderne qui s'élève comme par enchantement à la place des jardins, théâtres des jeux de ton enfance, et de la maison où tu es né?

- En effet, un hasard m'avait amené par là... Ce speciacie me remplit de tristesse... Je pensaj à ma mère... J'avais des larmes dans les yeux.

- N'as-tu pas calculé cependant, toi, un ingénieur, que cette spéculation devait être un coup de fortune? - Oui... mais pour le neuveau propriétaire, ce me semble?

Regarde !

Le vieux gentilhomme évita de répondre et, dissimulant un sourire, il regarda par la portière. Mais, après un nouveau silence :

- T'ai-je appris, reprit-il qu'un changement tout autre, et non moins avantageux, s'était accompli là-bas, en Bretagne, sur toute l'étendue de notre ancien domaine?

- Qui ne nous appartient plus! lui fit observer son fils.

Il ne parut pas entendre; il poursuivit :

- Plus de landes ni de marais stériles! Dessèchements, défrichements... Le drainage! des machines agricoles! Tout en culture, et des plus productives. La terre a décuplé de valeur.

- Tant mieux pour ceux-là qui s'appelaient autrefois nos paysans! Tant mieux surtout pour l'acquéreur qui a su réaliser tant de progrès! dit avec une certaine mélancolie le dernier des Trévelec. J'aurais agi de même.

- Oh! l'interrompit son père, je ne m'en suis pas désintéressé non plus! Je surveillais, je dirigeais... On ne chasse pas toujours, que diable!

La voiture tournait en ce moment vers la rue de la Roquette, qu'elle remonta.

- Ou donc me conduisez-vous? domanda bientôt Armand. - No le comprends-tu pas? lui fut-il répondu.

XXVI. - LE VOEU DE LA MORTE.

Le marquis désignait à son fils les hauteurs verdoyantes du Père-Lachaise, qui s'étageaient devant eur.

Ce principal cimetière, où sont renfermés tant de souvenirs, est l'objet d'un incessant pèlerinage; non-seulement de la part des Parisiens, - ils ont entre tous le culte des morts, - mais de celle aussi des étrangers, curieux de rendre visite aux tombeaux de nes grands hommes et des contemporains illustres. Ses pentes accidentées, ses pittoresques ravins, ses collines, d'où se découvre tout le panorama du Paris vivant, ses monuments, ses vallées embreuses en font, d'ailleurs, une promenade des plus intéressantes, où l'on marche sans bruit et comme sous l'émotion, sous le recueillement qu'elle impose. De temps en temps, un convoi passe... une plainte, un sanglot s'élèvent... Co sont des orphelins agenouillés, c'est une veuvo en larmes... Partout les témoignages et les emblèmes d'une piété touchante... des couronnes, des croix, des arbustes, des fleurs... Nulle autre part ailleurs, dans un pareil espace, on n'en trouverait autant que là. La nature et le climat même y semblent en harmonie avec le lieu... Souvent un ciel gris, un ciel de deuil... Parfois des brumes errantes, qui flottent ainsi quo des lamboaux de crêpes funèbres à travers les saules pleureurs et allemands avaient été dictées par la surexcitation qui le dominait à bord de La Normandie par suite de libations qu'il avait été forcé de faire avant son départ de New-York dans les repas d'adieu qu'on lui avait offerts et par son état maladif de la mer.

Que, contrairement à ce qu'il avait dit, il avait pour son pays le plus grand attache-

ment sans aucune restriction.

En outre, M. Poitevin a manifesté devant MM. les commandants F. Orse et O'zou de Verrie, et devant MM. Henri Robert et Ernest Barraud, ses témoins, le regret le plus vif d'avoir insulté le général Tévis, ancien divisionnaire de l'armée française pendant la guerre de 1870-1874, en tenant des propos offensants pour la France.

D'après cette déclaration bien nette, attestant que M. Poitevin n'avait pas sa lucidité d'esprit au moment cu il a témoigné ses sympathies pour l'Allemagne, M. le général Tévis s'est déclaré satisfait et a retiré les épithètes adressées à M. Poitevin.

Ce qu'il y a de piquant dans l'affaire, c'est que ce fonctionnaire républicain revenait en France pour occuper un poste plus élevé et qu'il n'est arrêté dans son avancement que pour avoir manifesté le fond de son cour, sous l'influence du vin.

L'ANARCHIE EN CORSE.

Une des preuves les plus éclatantes, les plus indiscutables de l'absence de tout esprit, de toute tradition du gouvernement, sous le régime actuel, c'est la situation de la Corse. Il faut que l'opportunisme y ait exercé une action bien désorganisatrice et bien malfaisante pour que les élections municipales y aient été l'occasion d'incidents aussi étranges que ceux qui ont été signa-

Ici un dépouillement de scrutin qui, au chef-lieu même de la Corse, n'a été terminé que le lundi 5 mai au soir, après avoir duré plus de vingt-quatre heures; là un maire qui ajourne l'élection parce qu'il est ivre ; dans un seul arrondissement, celui de Sartène, treize communes où les maires ont pris sur eux de ne pas convoquer les élec-

Il a fallu que la France tombat en République, il a fallu que la République tombat aux mains d'une coterie sans scrupule comme sans capacité pour que la Corse tombat à son tour dans l'anarchie comme une simple province de l'Amérique du Sud.

Nous ne connaissons encore les résultats des élections municipales départementales que par les communications du ministère de l'intérieur ou par celles de l'officieuse Agence Havas.

Voici un exemple des erreurs d'appréciation que l'on pourrait commettre en s'en rapportant uniquement à ces deux sources d'informations.

La presse ministérielle déclare que la liste des candidats « de l'Union républicaine » a riomphé tout entière au premier tour à

M. Waldeck-Rousseau étant allé à Rennes pour soutenir ses amis politiques, on pourrait croire que les mots « liste de l'union républicaine » sont synonymes de ces autres mots: « liste des candidats patronnés par l'administration et le ministre de l'intériour en personne. » Or il n'en est rien.

La liste de M. Waldeck-Rousseau a été complètement battue. Elle n'arrive qu'en troisième rang, de bien loin distancée par la liste des candidats nuance extrême gauche et gauche radicale, qui ont triomphé, et par la liste des conservateurs qui viennent au second rang avec d'imposantes minorités.

L'Hôtel-Dieu de Mâcon était autrefois sagement administré par une congrégation religieuse. On le laïcisa. Les dépenses décuplèrent, le désordre s'introduisit dans l'administration, et nous pouvons lire dans le dernier numéro du Journal de Saone-et-

a Hier, une traite de 450 francs a été présentée à l'administration de l'Hôtel-Dieu. Le receveur des hospices et l'économe n'ayant pas à leur disposition la somme nécessaire, un protêt immédiat a dû être fait, conformément à la dernière circulaire du ministre des finances. »

M. Pasdeloup, le fondateur des concerts populaires à Paris, renonce à son entreprise.

Après avoir lutté tant qu'il a pu, le valeureux propagateur de la musique classique et moderne en France est obligé de se retirer devant les nombreux concurrents que ses premiers succès lui ont suscités.

BULLETIN FINANCIER.

Ainsi que nous l'avions prévu, ce n'était qu'un feu de paille! La hausse qui s'est manifestée hier dans des conditions aussi inexplicables qu'inattendues, n'ayant pas de bases plus sérieuses que celles qu'offrent ordinairement la spéculation, ne pouvait se maintenir longtemps. Aussi voyons-nous fléchir, non-seulement les rentes mais encore les sociétés de crédit dont la situation indiscutable permet toujours et en lous temps d'attendre plus de solidité et plus de résistance.

Le Crédit Foncier seul est très-demandé à 1,325. L'épargne et la spéculation même comprennent très-bien que de toutes les valeurs du marché, l'action de cette société est appelée à une plus-value aussi prochaine que certaine. Les prêts de cet établissement augmentant progressivement en importance et la sécurité restant toujours indiscutable. les résultats ne peuvent que s'accroître. On a donc raison d'acheter.

Les obligations Foncières et Communales sont toujours en faveur, et constituent assurément la base de tout porteseuille sérieux.

Le Suez et le Panama sont en hausse ; la situation de ces deux Compagnies est excellente; telle est la justification de ce mouvement.

Les Chemins gagnent du terrain tous les jours. Il n'est pas douteux que, si le gouvernement se décida à entrer dans la voie, que nous croyons sage, de la vente du réseau de l'Etat, il trouvera une compensation toute naturelle à la moins-value sur les recettes du mois dernier qui s'élèvent au chiffre effrayant de 6 millions 1/4.

En résumé, voici le bilan de la journée Le 3 0/0 clôture à 78.70; - l'amortissable à 79.80; — le 4 1/2 0/0 à 107.75.

dit-il en désignant la dalle de marbre qui rappelait le nom de la marquise. Reportons-nous au lendemain du jour où nous l'avions amenée là tous les deux... Notre chagrin, nos regrets étaient les mêmes... J'avais des larmes plein les yeux, dans le cour un certain remords ... Afin de m'en distraire, espérant oublier, je partis pour un long voyage et je te laissai seul à Paris, seul et maître absolu de l'héritage qui, pour ta jeunesse, jusqu'alors studieuse et sage, allait devenir un danger ...

- Une source aussi de remerds ! l'interrompit Armand. Je méconnus ses enseignements, je trahis son espoir et, désertant l'honorable carrière qu'elle m'avait tracée, je devins un oisif, un inutile, un fanfaron de luxe et de plaisirs... Cette fortune, qui m'imposait de nouveaux devoirs, je la dissipai follement, lachement ... Oh! pardon, pardon, ma mère!

Le marquis, calmant du geste cette exaltation, reprenait déjà la parole :

- Elle t'a pardonné... Tu t'es racheté... No te juge pas trop sévèrement... Ta fante fut surfout la micone ... J'aurais du veiller sur toi ... Cet enivrement, cette chute, est-ce que je no t'en avais pas donné l'exemple !... La chère morte avait tout prévu, tout conjuré d'avance... Elle allait me faire honte aussi de ma conduite et nous réhabiliter en

(A suivre.)

L'Orléans est très-demandé à 1,307.50; l'Est est plus calme à 755; le Nord gagne 5 fr. à 1,743.75; le Midi gagne 6 fr. 25 à 1,198.75; l'Ouest est ferme à 817.50 et le Lyon à 1,250.

Chronique militaire.

On sait que M. le vice-amiral Jaurès quittera le commandement de l'escadre d'évolutions vers le 4° octobre prochain; son remplacement donnera lieu à d'importants mouvements dans l'état-major général de la flotte.

Le successeur certain de l'amiral Jaurès sera M. le vice-amiral baron Duperré. -Cet officier général serait remplacé, comme vice-président du Conseil des travaux de la marine, par M. le vice-amiral Lafont, préfet maritime à Brest.

M. le vice-amiral Duburquois, préfet maritime à Lorient, passerait à la préfecture maritime de Brest.

Enfia, M. le vice-amiral Bergasse Dupetit Thouars serait appelé à la préfecture maritime de Lorient.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

CONSEIL DE RÉVISION.

Nous rappelons que les opérations du Conseil de révision pour la classe de 1883 et les ajournés des classes de 1881 et 4882 auront lieu la semaine prochaine en notre ville, savoir:

Saumur (Nord-Est), lundi 42 mai, à 1 heure 1/2.

Saumur (Nord-Ouest), mardi 13 mai, à 1 heure 1/2.

Saumur (Sud), mercredi 14 mai, à 9

THEATRE DE SAUMUR.

En présence du succès obtenu par la troupe lyrique parisienne qui vient de nous offrir une représentation de Gillette de Narbonne, le charmant opéra-comique d'Audran, une seconde et dernière représentation de cet ouvrage sera donné sur notre scène le dimanche 48 courent. Le spectacle commencera par Le Farfadet, opéra-comique d'A-

Nous reviendrons sur cette representa-

Dans la liste des Angevins qui ont exposé des œuvres au Salon de 1884, nous remarquons les noms suivants :

Peinture. — Corbineau, né à Saumur. —

DESSINS, CARTONS, ETC. - MIle Humbert, née à Saumur. — La Fiametta, porcelaine.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES.

On nous écrit de Parnay :

« Parnay tourne définitivement à la comédie; après les processions civiles vien-

nent les élections en musique.

» Dimanche dernier, jour d'élections municipales, croireit-on que, le dépouillement terminé, les élus se firent donner une sérénade par la jeune musique de Parnay, appelée pour la circonstance sur la place de la Mairie!

» Alors, les élus, rayonnant de leur succès, se mirent aux fenêtres de la Mairie et proclamèrent du haut de leur splendeur que la liste républicaine était passée.

» Trois nouveaux élus furent sur-lechamp décorés chacun d'un bouquet de lilas, au chant répété de la Marseillaise, exécutée par nos jeunes débutants qui s'y prétaient de la meilleure grâce.

» Cette manifestation moqueuse, que le bon gout refuse d'admetire, se termina chez la cantinière par un ragoût de lapin trouvé délectable par les pères conscrits que cette fête grotesque avait mis en ébriété.

D A., protestant. »

La Tessouale. - La liste conservatrice a triomphé tout entière à une majorité de plus de deux cents voix.

La liste républicaine n'a pu réunir au plus que 66 voix, même pour des conseillers qui avaient été élus de 1878 à 1884. — C'est dans cette commune voisine de Cholet que l'administration avait procédé à la fe

Un conseiller sortant, porlé sur la lisle te publicaine, a obtenu 46 voix |

La Jumellière. — Inscrits, 199; votatt 140. Tous les conseillers municipaux 101. tants sont élus, M. le comte A. de Maillée.

Daumeray. — 325 volants. Toute la lies conservatrice est élue, sans concurrence. Mouliherne. - Bonnes élections.

Beaupreau. — La liste conservatrice passé à 200 voix de majorité.

Gesté. — L'ancien conseil a été réély. M. de la Blottais est passé un des premiers

On lit dans la Liberte:

« Aussitot que les ballottages pour les élections municipales seront terminés, surtout après l'élection des maires, les prétels commenceront un travail de statistique destiné à fixer la situation politique de cha. que département.

» Ce travail intéressera les départements qui devront, au commencement de l'an prochain, procéder à des élections sénale.

Ç818

d'en

lou!

00 8

Le Journal d'Indre-et-Loire fait les recommandations suivantes à l'oceasion de l'émer. gement et du dépouillement des votes :

« On ne saurait trop surveiller l'émarge. ment electoral, qui est trop souvent confien ce temps-ci, à des hommes peu sun S'il est possible, le dépouillement du scru. tin est moins sur encore que l'émargement.

» On voit, à chaque scrutin, cette opération délicate livrée à des gens tout à fait illettrés et même à des gens pris de vin. Dimanche dernier, à l'Hôtel-de-Ville, de nombreuses erreurs ont été relevées. Les présidents de salle fermaient les yeur sur ces agissements, et même sur certaines fraudes évidentes qui leur étaient signalees. L'un d'eux ne voulait pas même admettre qu'es lui fit des observations. Aussi engageonsnous vivement tous nos amis à se dévouerel à occuper, autant qu'ils le pourrout, les lables de dépouillement, du moins à contréler le travail trop peu scrupuleux de certains scrutateurs trop connus.

» Nos candidats ont pris la précaulion d'adresser, sous pli chargé, la lettre suivante à tous les conseillers sortants présidents du bureau, lettre à laquelle d'ailleurs plusieurs de ceux à qui elle était adressée ont déjà fait un gracieux accueil.

» Voici cette lettre:

Vous êtes appelé, aux termes de la loi, à preilder un bureau de vote dimanche prochein 11 mai. Nous avons pensé que vous deviez avoir à cour que toutes les opinions sussent représentées dens votre bureau.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer, au nom d'un groupe de citoyens, que nous tenons à votre disposition pour vous fournit les noms des deux personnes disposées à rempli les fonctions d'assesseurs. Je vous enverrai leur noms aussitôt que vous m'aurez fait connaître le

bureau que vous devez présider. Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considén-

Avocat, 3, rue Sébastopol.

Dettre recommandée adressée à chaque conseiller municipal en exercice. »

M. le ministre de la guerre se propose de faire procéder cette année dans le Maine-el-Loire à la révision de la carte de France su 4/80,000°.

Il vient d'inviter tous les fonctionnaires du département à prêter leur concours aux délégués du ministère.

FRITES ET ASSEMBLEES DES ENVIRONS.

Demein dimanche 11 mai: au Pont-Fouchard.

Le jeudi 22 mai, jour de l'Ascension : Villebernier.

LES ROSIERS. - Dimanche dernier, vers neuf heures du soir, Jean Laspier, cultirateur à la Croix-de-Joreau, commune de Gennes, assistait au dépouillement du rote des Rosiers.

Comme il était en état d'ivresse, il causail bruyamment. Le garde-champêtre, François Juteau, lui avait ordonné plusieurs tois de

Lasnier ne tenant pas compte de set re-

les cyprès... Ce soir-là, beau soir d'été, le soleil à son déclin enveloppait tout le Père-Lachaise dans une immease suréole de lumière dotée, ruisse-

lante, où palpitaient comme des légions d'ames. - Nous allons donc à la tombe de ma mère? fit Armand.

Oui, répondit son père; c'est la que j'ai résolu de le rendre mes comptes en achevant cette explication...

La physionomie du vieillard avait repris une autorité, une solennité, dont le jeune homme ressentit aussitôt l'influence. Ils se turent, également recueillis l'un et l'autre. La voiture ne tarda pas à s'arrêter devant la porte de l'hémicycle; ils montèrent en silence la grande avenue et, s'engageant à gauche, par un chemin bien connu, ils atteignirent le mansolée que surmontait l'écusson des Trévelec.

C'était une vaste chapelle en ferme de rotonde. Trois ou quatre marches aboutissaient sous un péristyle à colonnes où s'ouvraient des portes de

A l'intérieur, un autel, la croix, des ornements et des souvenirs funèbres, un fauteuil, un prie-

Le père y prit place, tandis que son fils s'agenouillait à côté de lui, sur la pierre. Quand il se releva, déjà le vieillard était debout. - Evoquons la mémoire de la sainte mère,

même temps l'un par l'autre.

CHABLES DESLYS.

marques, il l'avait pris par le bras pour le conduire dans la rue.
conduire dans la rue.
Avant d'arriver au bas du perron, l'homAvant d'arriver au bas du perron, l'homirre poussa le garde-champêtre et le fit me irre poussa le garde-champêtre et le fit me irre poussa le garde-champêtre et le fit irre poussa le garde-cha

LYCEES RT COLLÈGES DE FILLES.

Au point de vue moral, l'œuvre des lycées
de jeunes filles est déjà jugée par ses fruits :
de jeunes filles est déjà jugée de Besantémoin les scandales du lycée de Besan-

voici maintenant comment le Journal des pébats l'apprécie au point de vue des dépenses qu'elle occasionne :

on veut faire beaucoup, et on veut stand. Au lieu de commencer par créer quelques lycées-types, dans les plus importantes villes de France, on s'engage sur inquante points à la fois, au risque d'épartiller les efforts et de compromettre le résultat. Louhans a son collège; Vitry-le-Français, la Fère, Vic-en-Bigorre ont le leur.

Tout petit prince a des ambassadeurs, toute petite ville veut avoir son établissement d'enseignement secondaire. Ce n'est pas tout. Dans la plupart des localités, on élève des bâtiments somptueux, qui coûtent fort cher. Les 44,660,000 fr. dont l'Etat peut disposer à titre de subvention, en vertu des lois de 1881 et de 1884, sont déjà absorbés, ou à peu près ; Montauban, par exemple, a reçu 637,500 fr.; Nice, 577,000 fr.; Guérel, 382,000 fr. Il est arrivé ici ce qui est advenu pour les écoles primaires, pour les chemins de fer, pour les ports; on a voulu aller trop vite, trop entreprendre à la fois ; en l'a pas assez songé au lendemain.....»

dr.

Di.

nog.

rėsį.

Ces

L'un

u'00

ntré-

dans

pol.

aque

50 de

e-el-

ce au

aux

Pont-

liva-

Gen-

des

Usail

Enfin, sous le rapport des études ellesmêmes, le Journal des Débats ne laisse pas que d'être inquiet. On sent que la critique lui est pénible; il voudrait pouvoir approuver, et pourtant l'évidence lui arrache des demi-aveux qui n'en sont que plus significalifs:

On a incliné, dit-il, en organisent l'enseignement des jeunes filles, vers l'abus où l'on est tombé depuis quatre ans en réformant l'enseignement des garçons. On a préludu tout mettre dans les programmes, lou, jusqu'à des notions « sur l'organisation judiciaire, embrassant les juridictions ciriles et répressives, les juridictions commerciales, les tribunaux administratifs ».

on a fait la part très-large à l'arithmélique, à la géométrie, à l'histoire naturelle. L'inlention était excellente; nous nous demandons seulement si, au milieu de ce luxe de connaissances, le véritable but de l'éducation des filles, la culture élevée et délicate de l'esprit, ne ura pas quelque peu négligée. »

La question que pose ainsi le Journal des Débats n'en est déjà plus une en présence des résultats constatés.

UNE PENSEE DE M. DE SARCEY.

Voici, d'aventure, une pensée assez sage de M. de Sarcey. Nous la cueillons à la fin

d'un article écrit contre le baccalauréat, dont on voudrait doter les filles à la fin de leurs études secondaires:

« Savez-vous, pour moi, quel est le baccalauréat que je voudrais voir inaugurer dans l'enseignement des filles? C'est un baccalauréat culinaire.

» Nos mères savaient faire la cuisine; leurs filles ignorent les premiers éléments de cette indispensable science.

» Je vis de bonne soupe et non de beau langage, disait le bonhomme Chrysale.

» De bonne soupe est bonne. — Francisque Sarcey. »

M. Sarcey a peut-être goûté la soupe d'une bachelière. Comment se fait-il qu'il goûte tant les lycées de filles?

ANGERS.

La veille du scrutin du 4 mai, le comité républicain d'Angers, —un comité anonyme qui s'est mis en flagrant délit de contravention, — tapissait tous nos murs d'une affiche de la dernière heure sur laquelle on lisait:

« Les élections de dimanche prochain sont des élections politiques et ceux qui vous disent le contraire vous trompent. »

Aujourd'hui, au lendemain des résultats du scrutin, le Patriote imprime ceci dans ses colonnes:

a Presque partout la lutte a été portée exclusivement sur le terrain municipal, sur les questions de budget, d'enseignement, de travaux publics. »

Ce n'est pas sur ce terrain là que les opportunistes d'Angers ont porté la lutte. Il est vrai qu'ils étaient certains d'y être battus.

(Journal de Maine-et-Loire.)

VELOCE-CLUB D'ANGERS.

La première course d'entraînement de l'année 1884 aura lieu dimanche prochain, à 2 heures, route de Paris. Le parcours sera du pont du chemin de fer de la route de Paris à Pellouailles (2 tours), soit 28 kil. 500. La course sera divisée en deux séries : Seniores, 3 prix; Juniores, 4 prix.

Le Veloce-Club d'Angers prépare, pour le jeudi 22 mai et le dimanche 25 mai, une grande fête vélocipédique, au Jardin du Mail. Le dimanche 25 mai, de 4 heure à 5 heures du soir, course de fond; au moins 80 kilomètres.

Le bruit court qu'un sénateur, conseiller général, vient d'envoyer ses témoins au préfet de la Loire-Inférieure.

Le Figare annonce qu'à Mainvilliers, près Chartres, M. Coudray, adjoint, a été surpris en flagrant délit de substitution de bulletins pour faire échouer la liste conservatrice. Une protestation a été signée par les électeurs.

LE CROUP.

Nous croyons intéressant de faire connettre la communication suivante que vient de faire, à l'Académie, M. le docteur Delthil:

a La diphtérie, vulgairement appelée le croup, est caractérisée par un exsuda fibrineux, ou fausses membranes, qui tapisse les voies respiratoires, la trachée, parfois les bronches elles-memes. Le docteur Delthil a remarqué que ces dépôts de fibrine fondaient en quelques instants au contact ede vapeurs de goudron et d'essence de térébenthine. Parlant de ce principe, on a pu sauver des enfants considérés comme perdus, ralants et presque morts; même après la trachéotomie, il suffit d'allumer près du lit un mélange de térébenthine et de goudron; la chambre s'emplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise i

» L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette almosphère de résine, y sentant la vie; bientôt les fausses membranes se décolient et sont expectorées sous forme de crachats de rhume qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. Le docteur Delthit fait en même temps laver la gorge de l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours. Ces fumigations sont en outre un excellent désinfectant comme parasiticides et microbicides; ceux qui ont approché ces malades, même des enfants, n'ont nullement contracté la terrible maladie. »

Ce traitement, si simple et si merveilleux, est donc à la fois un remède absolu et un précieux préventif.

MODE NOUVELLE.

Les nouvelles du pschut et du v'lan annoncent la mode que viennent d'adopter, pour l'été, les jeunes gens soucieux de représenter l'élégance française

senter l'élégance française.

Les « boudinés » aux paletots trop courts et aux bottines trop pointues porteront tous, comme signe de ralliement du vrai chic, du seul, de l'unique, une canne dont la pomme sculptée représentera un immense bec de canard en argent.

LA MUSIQUE POPULAIRE

JOURNAL MEBDOMADAIRE.

Bureaux: Boulevard St-Michel, 78, Paris.

Abonnements: Un an, Paris 12 fr. — Départements, 14 fr. — Un numéro: 25 centimes.

Sommaire du nº 134.

Texre. — Les œuvres dramatiques de Berlioz, par A. Boutarel. — Les tribulations d'un artiste compositeur à Paris en 1812, par Ed. Grégoir. Édith Ploux, par Alphonse Baralle. — Revue musicale, par A. Baralle. — Le neuvel opéra de Verdi. — Concerts, par G. L. — Quinzaine dramatique, par Jean de la Ferme. — Revue des concerts, par G. Rhemour.—Nouvelles diverses.

MUSIQUE. — Quinze inventions à deux voix pour le piano, par J.-S. Bach (N° 9 et 10). Fleurs dorées polka mazurka de salon, de M. Gobbaerts, et Le nid du premier amour, chanson, musique de M. Germain Laurens.

ILLUSTRATION. - Portrait de MII. Edith Ploux; de l'Opéra.

Par suite d'une nouvelle combinaison, l'abonnement d'un an ne coûte absolument rien.

Un numéro spécimen, avec renseignements, est adressé à toutes les personnes qui en fout la demande.

UNE ENTRE MILLE.

Monsieur Jacomy, à Paris.
J'ai essayé pendaut longtemps, mais inutilement, différents produits pour détruire les pellicules; votre Lotion Jacomy, en très-peu de temps, me les a fait disparaître, aussi je tiens à vous remercier.
Paris, 10 février 1883.

A.-B. CHAPOTOT, 11, rue Coquillière.

Les produits Jacomy se trouvent en dépôt chez MM. Normandine, pharmacien 11, rue Saint-Jean, Decart, coiffeur, rue Saint-Jean, qui donnent gratuitement la brochure explicative.

RIEN DE BRUTAL COMME UN FAIT! — Le sieur Leroy, de Wazemmes-Lille, était malade depuis 3 années, dont 18 mois passés à l'hôpital de Lille. Quelques bouteilles de la Tisane Américaine des Shakers et les Pilules le guérissent. Voilà qui vaut mieux que toutes les thèses de la Faculté. M. Couvreur, pharmacien à Roubaix, cite la cas d'un cultivateur de Leers (commune des environs de Roubaix), malade pendant des années d'indigestion et sur lequel tout traitement médical avait échoué. Quelques bouteilles de Tisane l'ont guéri. Pour les personnes que cela peut intéresser, la brochure explicative de cette médication se donne gratuitement dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt principal, FANYAU, pharmacien à Lille.



LES ATTESTATIONS nombreuses qui nous rout sur l'efficacité du Sirop THIBON, nous engagent à le recommander très chaleureusement aux personnes dont la santé faible et délicate est susceptible de s'enrhumer. — Prix : 2 fr. — Dépôt :

Ph. LAUMONDAIS, pl. de la Bilange, 5.

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Les nombreuses récompenses obtenues par l'Alcool de Menthe de RICQLÈS font surgir chaque jour de nouvelles imitations, que leurs auteurs ne craignent pas de proclamer bien supérieures à tous les produits similaires. Le public est donc prié, pour éviter toute erreur, de s'assurer si l'étiquette du flacon porte le nom et la signature de H. de Ricolès, qui est le seul inventeur de l'alcool de menthe et dont les brevets remontent à plus de 40 ans.

En conséquence, on ne saurait trop recommander d'EXIGER LE VERITABLE NOM DE H. DE RICQLÈS, car, parmi les nombreuses imitations, il en existe dont la similitude de nom peut surtout donner lieu à confusion.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

Par Bernard Seigny.

Un chec violent interrompit le dialogue. La coque du canet avait heurté une roche. Je poussai un cri et je me penchai par-dessus bord. A la lueur des étincelles qui s'échappaient du gouvernail, j'aperçus, à une très-petite profondeur, de gros caillour ronds parmi lesquels le canot s'était engagé et demeurait immobile. Nous étions au milieu d'un écueil recouvert par la marée.

N'ayez pas peur, criait le père Grundo, ce n'est rien, la ceque est solide.

Les deux avirons servirent de gaffes, et, la vague sidant, la chaloupe reprit la mer. Pendent vingt metres mortels j'entendis le bruit sourd de la quille haurtant des quartiers de roches. Quand nous fûmes hors de danger :

Pèra Grundo, dis-je au douanier, voilà deux fois que nous manquons de nous perdre sur les brianis, celle nuit ; c'est assez. A cinq cents mètres au large et mouillons l'ancre!

En effet, monsieur, me dit-il, c'est le mieux.

La nuit n'est pas mauvaise. Nous la passerons
dehors, et au petit jour nous gagaerons la Tri-

Le cabaretier ne voulait pas se rendre; il y fut bien obligé, n'étant pas de force à nous ramener seul à la rame. Nous jetâmes l'ancre, qui fila trente brasses au plus. Cette profondeur indiquait que nous n'étions pas loin des côtes. L'ancre pouvait céder, et le canot dériver. Je résolus de veiller. Le père Grundo, qui faisait le rassuré, mais qui ne l'était guère, prit sans doute la même résolution, et vint me trouver à l'arrière, tandis que le cabaretier s'enveloppait dens son caban, et se couchait sous le faux pont.

— S'il y a du hois, me dit-il, nous allons faire du feu pour nous dégourdir les doigts.

Il chercha sous les bancs, entre les pierres de lest, ramassa quelques copeaux, et les entassa sur une large ardoise, comme en ont tous les bateaux de la côte, et qui sert aux marins de pierre de foyer pour faire cuire la soupe ou griller du poisson. Le feu pétilla bientôt, et la brise de mer se chargea de souffier.

Nous restâmes quelque temps silencieux, chauffant nos mains et nos pieds à cette petite flamme.
Je regardais la figure tannée, labourée de rides
profondes du père Grundo. Cet homme-là, pensais-je, doit savoir bien des histoires; on n'a pas
vécu soixante ans sur le bord de la mer sans avoir
une aventure à conter, pendant les heures de veillée.

A ce moment, le souvenir et le nom de Kerlahu

ne revintent en mémoire

me revintent en mémoire.

— Père Grundo, qu'est-ce que cette maison en ruines, à l'extrémité du village de Port-Navalo?

en ruines, à l'extrémité du village de Port-Navalo?

— La maison de Kerlahu, qui a une croix en buis sur la porte?

- Oui, que s'est-il passé là?

- C'est toute une histoire, monsieur, et une triste histoire, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil du côté où le cabaretier dormait.

Il entendit un ronflement sonore qui prouvait que l'avant du canot resterait sûrement neutre dans l'affaire.

- Eh bien, voilà, reprit-il. Il s'appelait Kerlahudec. Le plus souvent on disait Kerlahu, pour abréger. Il était de l'île de Houat, un beau marin, vraiment large d'épaules, belle barbe noire, voix de commandement, le meilleur pêcheur de l'île après M. le Recteur. Son bateau s'appelait Guette-le-Vent, un bateau bien nommé, qui portait une bande bleue en l'honneur de la Vierge, et qui trouvait du vent où d'autres n'en trouvaient pas. Kerlahu allait en mer par tous les temps. Dans ses trois mailles il y avait toujours du poisson : rougets, dorades, grondins, lieus, bars, corlazos ou merlus, sans compter les homards qu'il prenait dans ses casiers, de sorte qu'il élevait sisément ses enfants. Il en avait cinq pourtant, une fille de quinze ans, Corentine, jolie comme une mouette, un garçon de douze ens, et trois autres, tout petits. La mère était vaillante à l'ouvrage et toujours douce en paroles, de sorte que c'était un bon ménage et une famille estimée. On n'aurait pas trouvé dans l'île un meilleur chrétien que Kerlahu. Le dimanche, il n'aurait pas manqué la messe pour plein sa chaloupe d'or, et, pas plus ce jour-là qu'un autre, il ne buvait ni ne jurait. Le recteur et les principaux de Houat vou-

laient le faire entrer dans le Conseil des anciens. C'était chose presque faite, quand advint dans l'île toute une révolution, dont vous avez peut-être entendu parler. L'arrivée d'un instituteur laïque pour les garçons, et la nomination d'un adjoint pour faire les affaires de l'île qui étaient auparavant entre les mains de M. le Recteur, divisèrent les esprits. Il se forma deux partis parmi les Houatais; l'un pour le curé, l'antre contre. Les deux chefs qui menaient ces deux partis ounemis, c'étaient Kerlahu, le bon marin, et un certain capitaine Gilbert, qui venait on ne sait pas d'où. Ce capitaine Gilbert avait débarqué à Port Navalo, un mois peut être avant l'instituteur. Il se dissit officier du génie en retraite, enveyé pour étudier le plan de nouvelles fortifications à élever sur les falaises de Houat et de Hædic. Le fait est qu'il fit porter ses bagages dans le fort principal où vous savez qu'il y a de beaux logements, et prit pour lui la chambre du commandant. Cet homme-la était un vrai païen. Il prit la tête des mécontents, et fit une guerre, sourde d'abord, ouverte ensuite, au recteur, aux religieuses et à tous ceux de l'île qui refussient d'envoyer leurs garçons à l'école nouvelle. Avec le temps il réussit. Au bout de trois mois, il n'y avait plus dans la paroisse que cinq marins qui résistaient. Kerlahu était le plus ferme. Rien n'avait prise sur lui. Gilbert l'avait prêché: Kerlahu avait ri; Gilbert l'avait menace: Kerlahu lui avait répondu devant plus de vingt témoins, sur la jetée du port :

a — Capitaine Gilbert, j'ai une fille, Corentine, qui a passé l'âge d'aller à l'école; j'ai trois petits qui n'ont pas l'âge. Reste Jean-Marie qui sait lire, écrire, compter; c'est assez. Il est temps qu'il apprenne la mer. Tous les matins il s'embarque avec moi pour la pêche, et je ne conseille ni à toi, ni aux tiens, de venir le chercher à bord de Guette-le-Vent. » (A suivre.)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE MAISON

Avec Batiments de service, Cour et Jardin.

Située à Saumur, rue des Païens, n° 10,

Occupée par M. le docteur Peron. S'adresser à Me Le Baron, notaire.

Etude de Me LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M. Laumonier.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

UNE MAISON

Située à Saumur, rue du Temple, n° 30,

Occupée par Miles GAUTHIER.

S'adresser à M. GAUTHIER, rue de la Petite-Douve, nº 9, ou à Me LE BARON, notaire. (354)

Etude de Mo LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M. Laumonier.

A LOUER

Pour entrer en jouissance le 25 juin 1885,

UNE MAISON

Avec Jardin, Ecurie et Remise, Située à Saumur, rue Dupetit-Thouars,

S'adresser à Me Le Baron, notaire.

Étude de M. GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE JOLIE PROPRIÉTÉ

Sise au Vau-Langlais, près Saumur, Avec maison de maître et bâtiments de ferme, d'une contenence de 10 hectares environ.

S'adresser à M. Edouard Bonnain, au Plessis, commune de Geay (Deux-Sèvres), ou au notaire.

Etude de Me PINAULT, notaire à Saumur, successeur de M. Méhouas.

VENDRE

A L'AMIABLE, En bloc ou en détail,

BAM RECES TO ME

DE TERREFORT

Située commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent,

Consistant en: bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables propres à la vigne, bois, landes, le tout contenant environ 64 hectares; Et UN PRÉ, situé au Pré-Godet, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, d'une contenance de 2 hectares.

S'adresser à M. TAVEAU, expertgéomètre au Pont-Fouchard, ou audit Me PINAULT, notaire. (328)

ALOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, MAISON

Rue Saint-Jean, nº 29.

Un 1er, composé de 2 pièces, pouvant servir de magasin ou de salon ; Au 2º, deux chambres à coucher; au rez-de-chaussée, une salle à manger et une cuisine; diverses servitudes; deux chambres et un grenier an-dessus de la cuisine.

S'adresser à M. ENAULT, bijoutier, rue Saint-Jean, 27.

VENDRE

A L'AMIABLE.

Une Petite CAMPAGNE. située à Bournan, canton des Justices, contenant vingt-cinq ares et comprenant deux pavillons.

S'adresser à Me GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON Située à Saumur, rue de la Chouette-

rie, nº 5. S'adresser à M. Aubover, notaire,

ou à M. GROSOURDY, à Fontevrault.

A LOUER UNE MAISON

Située à Saumur, rue du Prêche, 4, cour, cave, écurie et remise. S'adresser à Me GAUTIER, notaire.

Comprenant: Huit appartements.

A WARMON BY

Au Comptant

Fûls vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant

à Varrains, près Saumur:

Vin rouge nouveau à 70 francs la barrique; Viu rouge supérieur à

400 francs; Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

M. René ROUSSEAU, 16, rue Beaurepaire, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il s'est entendu avec des propriétaires de Normandie et de Bretagne, en vue de vendre des cidres extra, pouvant ré-sister aux chaleurs, sans perdre de qualité.

Dépôt place du Roi-René, maga-ns Pichat. (286) sins Pichat.

A CÉDER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UN BON GARE ET ÉPICERIE

Situé à Saumur, au centre de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

BOURSE

Opérations au comptant et à terme.

Echelles de primes sur primes sur rente française donnant de 20 à 30 0/0 annuellement. Comme couverture, on prend fonds et titres. Règlement mensuel. (Cinq ans d'existence.) Envoi méthode à toutes demandes affranchies. Pour opération et explications, s'adresser à M. Le Nestour, 23, place du Ralliement à Angers, ou 12, rue Saint-Lazare, à Sanmur. (268)

AUX ÉLÉGANTS

CHEMISERIE MODÈLE

M. MONTEL

12, rue Beaurepaire, 12, au rez-de-chaussée.

La maison se charge des REPARATIONS.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1884, BEAU ET VASTE

THE AL CO AL SE IN INC.

Rue du Port-Cigongne.

S'adresser à Mme Dupur-LEBRETON, même rue.

A L'ABEILLE

Modes et Mercerie J. PERARE

Rue Saint-Jean.

ON DEMANDE un apprenti pour le comptoir de Modes et Mer-(287)

M' HENRY LECOY.

Avoué à Saumur, rue Dacier, nº 28, Demande un petit Clere sachant bien lire et écrire.

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher ou jardinier, et la femme comme cuisinière ou femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE demande à se placer pour la Saint-Jean prochaine, le mari comme cocher ou jardinier et la femme comme femme de chambre ou cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

UNE CUISINIÈRE, de retour de Paris, où elle a occupé les premiers emplois dans plusieurs grandes maisons, se met à la disposition des personnes qui auraient besoin d'elle pour repas, fêtes et réunions de fa-

S'adresser chez Ma. VINCENT, 16, rue du Pressoir-St-Antoine, Saumur.

ON DEMANDE, pour la Saint-Jean prochaine, un garçon de magasin muni de très - bonnes réfé-

S'adresser à la VILLE DE PARIS. place Saint-Pierre.

UNE COUTURIÈRE pour homme se propose pour faire à domicile les vêtements neufs et les réparations.

S'adresser, 6, rue du Temple.

ON DEMANDE un ménage, sans enfants, pour conciergerie. S'adresser au bureau du journal.

Saumur, imprimerie P. GODET.

A VENDRE

UNE BONNE CALÈCAV

S'adresser au bureau du jours

LE JOURNAL DES CAMPAGNO

Et d'Agriculture progressive re-

28° ANNER

6 fr. par an.

Paraissant tous les samedis

AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURD

Le Journal des Campagnes est meilleur marché et le plus varié toutes les publications spéciales. Cu que numéro contient un article retant les principaux faits de la semanda de la seman

de nombreux articles et notes accoles, horticoles et de jardinage,

jurisprudence rurale des recelles

giéniques et d'économie domestiainsi que le cours détaillé des pricipales denrées, la cole des valeus

bourse, etc., etc.
Envoi gratuit de numéros spécies

Administration: 18, rue Dauphise

Société Anonyme d'Assurance

Capital social: 18.000.000 delt.

STEGE A PARIS:

Pour les Assurances à contracter,

CHOCOLAT GUERIN-BOUTROY

Le CHOCOLAT GUERIN

BOUTRON est recommandé par

les sommités médicales aux personnes

faibles et aux convalescents; sa qua-

lité supérieure, composée de cacso et sucre premier choix, en fait un ali-ment très-sain et en rend la digestion

Se vend 2 fr. à 2 fr. 50 et 3 fr. le

Thés noirs extra mélangé su-

A Saumur, chez MM. TROUVÉ, COR-

fiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUS,

Mollay fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de

périeur, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 3

facile.

la boîte.

confiserie.

1/2 kilogramme.

S'adresser à M. CARON, à Sai

à Primes fixes CONTRE LA GRELE

à Paris.

188

mens, sur demande.

D'OCCASION,

Valeurs au comptant Cloture précte cours.	Valeurs au comptant Clôtur précte cours.	Valeurs au comptant	Clôtur° précte	Dernier cours.	51 34	Valeurs au comptant	Cloture précéte	Dernier cours.
3 °/°, amortissable	Orléans	OBLIGATIONS. Ville de Paris, oblig. 1855-1860 - 1865, 4°/ 1869, 3°/ 1871, 3°/ 1875, 4°/ 1876, 4°/ Bons de liquid. Ville de Paris. Obligations communales 1879. Obligat. foncières 1879 3°/ Obligat. foncières 1883 3°/	518 p 405 p 395 » 510 p 510 p 516 1 447 25	521 1 405 2 396 2 511 50 512 2 516 50 447 75		Gaz parisïen . Est . Midi Nord .	518 75 358 75 369 £ 372 25 367 50 369 L 373 p	520 " 959 1 369 4 372 25

COURS OF LA POURSE DE DANIE DE CAR

CHEMINS DE GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver) Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 7 avril 1884) DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR heures 8 minutes du matin, express-poste. Mixte | Omn. | Omn. | Mixte | Mixte matin (s'arrête à la Possonnière Mixte | Mixte | Mixte matin. matin. matin. soir. matin, omnibus-mixte. soir. matin. matin. matin. soir. 7 45 7 54 8 02 . (départ) 6 05 9 p 9 08 soir, 1 15 3 50 7 50 11 01 Chacé-Varrains . . Montreuil-Bellay . . . (départ) 6 50 9 45 1 52 5 04 5 20 8 30 32 1 24 express. Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg. . . 8 46 8 54 Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg)))) 10 10 7 06 2 08 6 23 omnibus. 4 24 Chacé-Varrains . . . Montreuil-Bellay. . . (arrivée) 6 39 8 16 9 28 (s'arrête à Angers). Saumur. (arrivée) 7 26 10 39 DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. POITIERS - MONTREUIL-BELLAY 3 heures 26 minutes du matin. direct-mixte. SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR MONTREUIL-BELLAY - POITIERS allant à Angers. omnibus. venant d'Angers. express. soir, omnibus-mixte. Omn. | Omn. | Mixte matin. matin matin soir. soir. omnibus (s'ar. à Tours Saumur. . . (de Montreuil-Bellay . Montreuil 1 55 2 51 5 50 (départ) 8 35 24 (départ) Poitiers . (départ) 5 40 express-poste. 8 20 Loudun . Neuville Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soit arrive Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures. 9 33 6 53 7 62 4 56 Brion-sur-Thouet . . 5 58 6 07 7 57 " " Arçay. . Mirebeau Lernay 9 49 Mirebeau Brion-sur-Thougt. Lernay 9 27 Arçay. . Neuville . Thouars 9 57 . . (arrivée) 5 25 Saumur . . (arrivée) 10 32 Montreuil-Bellay(arrivée) 9 24